

De Paris à Alger et à Oran par J.Boillot-Robert

1898

Notice sur Blida

Ce qu'était Blida avant la Conquête.

L'expression Blida, que les Arabes écrivent et prononcent El-Belida, signifie littéralement ; « la petite ville » ou « villette ». L'absence complète des vestiges romains, sur remplacement de Blida, détruit l'hypothèse du voyageur anglais Shave qui, vers le milieu du XVIII^e siècle, avait écrit que Blida s'élevait sur les ruines de Bida-colonia, dont Mr O. Mac-Carthy a, d'ailleurs, fixé depuis exactement la place, dans le haut Sébaou, à Djema Saharidj. Blida a donc une origine essentiellement arabe, sans passé lointain, et l'on doit admettre que les incomparables sources de l'Oued Sidi-el-Kebir, qui l'alimentent et dont la légende attribue la découverte, au Marabout Sidi Ahmed-el-Kebir, ont seules déterminé la création de cette ville. Ces sources abondantes et vivifiantes ont pu jaillir à la suite d'un tremblement de terre si fréquents dans la région. Enfin, il demeure aujourd'hui certain que Blida fut fondée, vers l'an 1535 (941 de l'hégire), sous le pacha Kheir-el-Din, par le vénérable Sidi Ahmed-el-Kebir, et peuplée par un contingent de sept mille Mores-Andalous, chassés d'Espagne par Ferdinand-le-Catholique et débarqués à Tipaza.

Ces réfugiés importèrent, de Valence à Blida, la culture des oliviers et des citrons qui devait faire, plus tard, la fortune du pays. Antérieurement à l'immigration des Mores-Andalous, l'emplacement de Blida était occupé par la tribu des Oulad-Solthan, qui fusionnèrent bientôt avec leurs infortunés coreligionnaires d'Espagne. Les Mores-Andalous, très experts dans l'art de bâtir, ne tardèrent pas à couvrir le terrain qui leur était concédé de confortables maisons en pisé qui se groupèrent autour de quatre mosquées, d'un four banal et d'une étuve, édifices qui constituèrent le noyau de la ville naissante. La muraille ceignant la nouvelle cité, sur un périmètre de 1600 mètres, était formée par des maisons ouvrant en dedans ; six portes donnaient accès dans l'enceinte : au nord, Bab-el-Sebt (porte du marché du samedi); au nord-est, Bab el-Zaouaïa (porte du séminaire); à l'est, Bab el-Dzaïr (porte d'Alger); au sud-est, Bab-el-Konikha (poterne de secours); au sud, Bab el Rahba (porte du marché aux grains); à l'ouest, Bab el-Kebour (porte des tombeaux). Telle était Blida au début de la conquête, lorsque nous l'occupâmes définitivement en 1838-1839.

Les phases traversées depuis cette époque et son développement.

Lors de la prise de possession de Blida, la cité turque était dans le plus déplorable état de malpropreté et les ruines des maisons renversées par le tremblement de terre de 1825 n'étaient pas encore relevées. L'autorité militaire s'empressa de déblayer la place et de construire une citadelle, un baraquement, des écuries et un hôpital. Puis, on divisa la ville en deux parties, le quartier indigène et le quartier européen. En 1839, l'hôtel de ville fut établi dans la maison de l'Agha Ibrahim. Le 4 novembre 1840, la mosquée de Sidi Ahmed el Kebir fut réservée au culte catholique, une autre fut convertie en caserne. Les deux mosquées actuelles, Djama elTeurk et Djama Ben-

Sadoun, étaient laissées au culte musulman. La ceinture de murailles qui entoure Blida emprisonne tous les monuments publics et, dans les principales artères, les maisons mauresques dites Sarrazines ont cédé la place à des constructions européennes, mais presque partout les anciens noms arabes ont été conservés aux rues. Ajoutons que, depuis l'occupation, on a créé de populeux faubourgs menant aux villages de Joinville, de Montpensier ou autres points et formant la banlieue de Blida. De plus, d'innombrables villas parsèment la forêt d'oliviers, se développant autour de la ville, comme une merveilleuse oasis embaumée qui n'a point de rivale en Algérie. D'ailleurs, cette situation exceptionnellement heureuse a, bien avant nous, frappé les Algériens, puisque le poète Sidi Ahmed ben-Youcef, qui vivait à la fin du XVI siècle, composa pour Blida le distique suivant :

*On t'a nommée la petite ville El-Blida,
Moi, je t'ai appelée petite rose Ourida.*

Armoiries de Blida

*L'écusson municipal de la ville de Blida porte
Tierce en pal : au premier, d'azur, à la guirlande de feuilles, garnie de roses, au naturel ; au deuxième, d'argent, à l'oranger de Simple, fruité d'or, sur une terrasse du même ; au troisième, de gueules, semé d'abeilles d'or.*

L'écu timbré d'une couronne murale.

Les Races et Confessions auxquelles elle appartient.

Nous avons dit que les premiers occupants de Blida furent les Oulad-Solthan, tribu arabe d'origine noble et laïque, comme l'indique le qualificatif Oulad (fils de), les tribus roturières prenant la dénomination de Beni, qui signifie également « fils de ». A cette population autochtone est, donc venu se joindre, au commencement du XVI siècle, l'important contingent des Mores andalous d'Espagne; puis les Turcs de la milice, et les Rais (capitaines corsaires), ayant fait de Blida leur résidence de plaisance, on vit ceux-ci contracter de nombreuses unions avec les mauresques de la localité, mariages dont sont issus les Kouloughlis. Quant aux Mzabites, ces schismatiques de l'Islam, qui monopolisaient certaines professions à Blida, ils n'y formèrent pas souche, leurs croyances leur prescrivant de laisser femmes et enfants dans leur patrie. En conséquence, deux rites musulmans sont pratiqués à Blida, le rite arabe (Maleki), le rite turc (Hanafi) avec le rite des Mzabites, qu'on nomme les cinquièmes. Pour être complet, il ne faut pas omettre que nos nègres musulmans esclaves ou affranchis ont mêlé leur sang à celui des aborigènes de Blida et que quelques familles Kabiles des Beni-Salah descendirent l'Atlas pour se fixer en ville. En 1875, on a recensé à Blida, 6000 chrétiens français et étrangers, 9000 musulmans et 600 Israélites.

Les Légendes dont elle a pu s'enrichir.

M. le colonel Trumelet, auteur d'une remarquable monographie sur Blida, cite plusieurs légendes se rapportant au célèbre Marabout Sidi Ahmed el-Kebir : C'est d'abord la « façon miraculeuse dont ce pieux personnage entraîna à sa suite les eaux de l'Aïn-Jesmoth, qu'il amena jusqu'à la gorge de l'Oued el-Roumman, dont le lit était à sec et qui prit alors le nom d'Oued Sidi el-Kebir. » La tradition rapporte ensuite que ce Saint illustre, fils de Sidi bel Kacem, était venu de l'Est vers l'an 1519 (925 de l'hégire),

chargé par son maître en théologie, Sidi Abd el-Aziz-el-Hadj, d'exciter la ferveur religieuse chancelante des Béni ben-Nsaïr, tribu assise au nord-est de Blida actuelle. Or, les gens de cette fraction ayant accueilli avec dédain les miracles et les exhortations du Marabout, virent bientôt leurs bestiaux périr et la misère s'abattre sur eux. Ils montèrent alors sur les ailes des oiseaux et se dispersèrent. » Mais la plus curieuse légende que rédigent encore aujourd'hui aux pèlerins les descendants de Sidi Ahmed el Kebir, qui gèrent sa Zaouïa, est la suivante : « Un Marocain fort riche, s'étant établi à Blida, avait acheté plusieurs jardins aux Oulad Solthan. Or, l'insolent crut qu'à prix d'or, le vénérable Sidi Ahmed el-Kebir, en réglant le débit des eaux, consentirait à laisser dériver à son projet la totalité des sources de l'Anseur (fontaine fraîche actuelle). Dans cette pensée, le marocain eut donc l'effronterie de proposer au Saint son odieux marché et de faire briller de l'or à ses yeux. Sidi Ahmed el-Kebir se leva aussitôt, et ébranla un caroubier — il existe encore et s'élève au-dessus de l'Anseur — il en tomba aussitôt une pluie de Soltanis (d'or) sur lesquels le marocain se précipita. L'indignation se lisait sur le visage du Marabout et, au moment où l'impudent marocain portait la main sur l'or, la terre s'entr'ouvrait, sans que Sidi Ahmed el-Kebir fit rien pour soustraire l'homme cupide au terrible châtement que Dieu lui préparait. Afin de servir d'exemple, la tête seule du marocain émergea de terre et fut changée en pierre. » On la montre près d'une tranchée au Kheloua (anfractuosité de rocher où le Saint avait établi son oratoire). Terminons par la légende de Sidi Jakoub-ech-Cherif, dont la Koumba s'élève au milieu des Zebboudjs (oliviers sauvages) du Jardin public que les touristes persistent à appeler le Bois sacré. « Sidi Jakoub-ech-Cherif, personnage très pieux, avait quitté le Maroc, au commencement du XVI^e siècle, pour se rendre dans les Villes saintes. Parvenu, avec une suite nombreuse, sur la rive droite de l'Oued Sidi el-Kebir, il y campa sur un emplacement, alors inculte et sans arbres, où devaient pousser plus tard les Zebboudjs. Il laissa sur le terrain les piquets de ses tentes et promit à Dieu de camper au retour eu cet endroit s'il lui faisait la grâce de revenir de la Mecque sain et sauf. Sidi Jakoub ech-Cherif revint, en effet, avec sa suite, après avoir visité la Mecque, mais quelle ne fut pas la surprise de ses serviteurs, en approchant de l'Oued Sidi el-Kebir, de trouver une forêt d'oliviers là où s'étendait jadis une plaine désolée ! Sidi Jakoub ech-Cherif ne s'y trompa pas, Dieu avait voulu se manifester à lui par ce signe évident, car il constata que les piquets de tente, abandonnés sur le terrain, avaient donné naissance, durant son absence, à des oliviers gigantesques, disposés dans l'ordre où ses tentes avaient été placées. Mais, dans la nuit qui suivit, la tente de Sidi Jakoub ech-Cherif devint tout à coup lumineuse et, dans un rayon étincelant, qui marquait une route de cette tente à la rivière, on vit le saint homme s'avancer vers une sorte d'étoile éblouissante. C'était Sidi Ahmed el-Kebir qui venait à la rencontre Sidi Jakoub ech-Cherif. Ils s'entretenirent quelques instants, puis un hibou passa au-dessus de leurs têtes, en poussant un cri aigue et les lueurs s'éteignirent. Le lendemain, on vit Sidi Jakoub ech-Cherif se mettre en prière. Il expira ensuite et ses serviteurs l'ensevelirent à l'endroit même où se dressait sa tente. On résolut d'envoyer chercher, à Figuig, des maçons qui ont la spécialité de construire des mausolées. Mais Dieu chargea des génies de cette pieuse mission, et dans la nuit qui suivit la mort du saint homme, une élégante Koumba — celle que nous voyons aujourd'hui — recouvrit les restes vénérés de Sidi Jakoub ech-Cherif. » Avant de mourir, Sidi Ahmed el-Kebir a recommandé à ses serviteurs religieux de visiter la Koumba de Sidi-Jakoub avant d'aller en pèlerinage à son propre tombeau de la Zaouïa Sidi el-Kebir.

Description des Monuments antiques et modernes qu'elle possède.

Blida (altitude : 216,90 m — 0°30' de longitude Est — 36°20' de latitude Nord), à 31 kilomètres Sud Est d'Alger, par chemin de fer, et à 25 kilomètres Sud de la mer ; Blida, dont les orangeries ont une renommée universelle, est certainement une des localités les plus séduisantes de l'Algérie. Bâtie près de la rive droite d'Oued Sidi el- Kébir, affluent de la Chiffa, et sur un plan incliné légèrement vers le Nord, Blida repose coquettement dans un délicieux bocage, admirablement irrigué ; les charmes de cette oasis aux fruits d'or et aux roses sans pareils, défient tous les superlatifs ; c'est, du moins, l'opinion des Arabes qui l'ont tour à tour appelée « la perle de la Mitidja » et « une succursale du paradis ». On trouve, dans les environs, quelques ruines romaines, notamment sur le Sahel (collines du bord de la mer) et autour du Lac Halloula. De Blida on aperçoit, au Nord-Est, le colossal mausolée de Juba II dit Tombeau de la Chrétienne. Mais sur le territoire de la ville, on n'a jamais découvert, comme nous l'avons déjà exprimé plus haut, aucun vestige de l'époque romaine.

Nous en désignerons conséquemment, ci-après, les monuments et constructions modernes.

En quittant la Gare, pour se diriger vers la porte dite Bab el- Sebt, récemment réédifiée, on suit une longue avenue décorée de beaux arbres, où l'on remarque, à gauche, l'Entrepôt des tabacs. On pénètre alors en ville par le boulevard Trumelet, planté d'orangers. Ici, le voyageur, après s'être arrêté devant le confortable Hôtel Géronde, longe les Casernes des Tirailleurs, soudées à l'Etablissement de Tir et de Gymnastique. A l'extrémité de ce boulevard, on accède à la magnifique Place d'Armes, environnée d'une double ceinture de platanes, et au milieu de laquelle se dresse un superbe palmier (l'arbre de la liberté), émergeant au rentre d'une fontaine originale. C'est sur cette place, pavée en bois, que se donne annuellement, à la fête de Pentecôte, un bal traditionnel féérique auquel on vient assister de fort loin. Les maisons à arcades de la Place d'Armes sont occupées, au rez-de-chaussée, par de luxueux cafés (Café Glacier, Café d'Orient, Café de la Poste, Café Laval, etc.). A gauche, au coin de la rue d'Alger, l'hôtel d'Orient, très fréquenté ; près de là l'Administration des Postes et Télégraphes. Sur le côté nord de la même place s'élève une construction massive, jadis affectée au Conseil de guerre, derrière laquelle se développent les importants quartiers de cavalerie du 1er régiment de chasseurs d'Afrique. A quelques pas de là, rue Bizot, on admire la magnifique façade du Collège communal, qui peut contenir 500 élèves et, dans le voisinage, on peut traverser la place Saint-Charles, complantée de palmiers, et au fond de laquelle s'élève l'Eglise Saint-Charles en forme de croix latine et dans un style romain qui ne manque pas d'élégance. Sur le côté ouest de ladite place, l'Arsenal et les bâtiments de la manutention ; à l'est, la vieille rue arabe du Caïd Dira, où se trouve un bain maure bien famé, construit par ce personnage. En revenant sur ses pas jusqu'à la Place d'Armes, on remarque à gauche, au coin de la rue Bah el-Rahba, l'importante imprimerie de M. Mauguin, en face l'Hôtel de ville, et à l'extrémité de cette artère, à droite de la porte dite Bah el-Rahba, le nouveau Temple protestant, construit par l'architecte de la ville, M. de Serres; à côté, un édicule, distributeur des eaux d'alimentation de Blida. En face du Temple protestant, visitons le Grand Lavoir derrière lequel s'élève une blanche Koubha, le Mesdjed du Kaïd Ahmed ben Kaddour, l'unique oratoire musulman que la complète ait respecté.

De ce point, pour continuer notre promenade dans Blida, nous atteindrons vite le marché arabe très pittoresque, le vendredi surtout, avec sa clientèle indigène. En continuant à marcher droit devant soi, admirons, à gauche, la façade magistrale de l'Hôpital militaire mixte, dont les jardins sont, de toute beauté. Un peu plus loin, eu

laissant à gauche la Rue d'Alger. la plus animée de la ville, avec ses nombreux cafés mores et ses boutiques, et la Rue des Kouloughlis, qui a conservé sa physionomie orientale du temps des Turcs, on longe les vastes constructions de la Remonte, intéressantes à visiter. Il nous reste à présent peu d'établissements publics à citer dans l'enceinte de Blida. Nous nommerons pourtant, rue Zaouïa, le Palais de Justice de médiocre aspect, le Marché européen, environné de cafés et restaurants, et où se débitent, chaque matin, les légumes et les fruits les plus savoureux, les bouquets les plus délicieux qu'on puisse imaginer et une marée abondante apportée, de nuit, par les pêcheurs maltais de Fouka et de Tipaza. Il faut citer encore une première mosquée, le Djâma el Teurk, en face du grand Café More (les arcades et colonnettes de ce café sont un curieux spécimen de l'architecture moresque). La seconde mosquée, Djâma Ben Sadoun, rue des Kouloughlis, est entourée d'un pâté de vieilles mesures mauresques, mais son minaret, d'une blancheur aveuglante, monte gracieusement et dessine, ses contours ravissants sur le velours azuré du ciel. Le Djâma el Teurk, renversé par le tremblement de terre de 1825, fut restauré par le dernier Dey d'Alger, Hussein-Pacha, comme l'indique une inscription arabe encastrée au-dessus de la porte d'entrée de l'édifice. La Blida indigène possède encore, rue du Bey, un local vénéré par-dessus tout, c'est la Koubha dédiée à Sidi Abd-Allah, dans laquelle les plaideurs musulmans vont prêter serment, ces sortes de serments étant admis en justice. Quant aux Marabouts, tous situés extra muros et très curieux à visiter, voici leurs noms et leurs emplacements :

Koubha de Sidi Jacoub (ou Jardin public du Bois sacré), pèlerinage les samedis.

Koubha de Sidi el-Abed (avenue des moulins en face l'ancien cimetière des Mozabites, à côté se dresse un Zebboudj, qui ombrage Sa tombe et celle de Sidi el-Bostandji (le jardinier), pèlerinage les mercredis.

Koubba de Sidi Ali-Gaiour (an bout, de l'avenue des Moulins), les mercredis.

Zaouïa et cimetière de Sidi Ahmed el Kebir (gorges de l'Oued Sidi et Kebir) pèlerinages les samedis et dimanches.

Kebbiba de Sidi Mohammed Moula-el-Trik (route de Dalmatie, près du cimetière européen), pèlerinages jeudis et vendredis.

Koubba de Sidi Abd-el-Kader el-Djilali (route de Montpensier à Joinville, près du lieudit Bled ed-Djedida), pèlerinage jeudis et vendredis.

Koubba de Sidi M'Hamed ben Aouda (route de la Chiffa). C'est là que les lions consacrés à ce marabout sont remisés lorsque leurs serviteurs religieux les amènent de Zamora à Blida, pour les exposer à la vénération des croyants ; pèlerinage du mardi.

Zaouïa de Sidi Medjebeur (route de la Zaouïa); pèlerinage les samedis. On procède à des inhumations autour de la plupart des Koubbas.

Quant aux cimetières des différents cultes, ils sont tous situés route de Dalmatie. Le cimetière européen renferme des tombes luxueuses, notamment celle du général de la Tour d'Auvergne-Lauragais (ex-colonel du 1er régiment de tirailleurs), de la famille de M. Mauguin, sénateur et maire de Blida. Avant de parvenir au champ de repos, en sortant de Blida par la porte d'Alger, il faut donner un coup d'œil au parc de M. Gonin, banquier, au milieu duquel on voit un ancien Bordj (maison de campagne turque), bâtie jadis par l'Agha Yahia, qui y subit, en mai 1828, le supplice du cordon par ordre du Dey d'Alger, Hussein-Pacha. Un pin d'Alep gigantesque, aux branches duquel on pendait, dit-on, durant la période turque, orne l'entrée de ce parc.

Musées, Statues, Parcs, Promenades et Lieux de récréation.

Ni musées, ni statues, mais à la mairie, une belle bibliothèque, (ouvrages scientifiques, littéraires et de voyages), léguée par M. Au, capitaine, officier distingué de l'armée d'Afrique. Hors des murs de Blida, dominé par le fort de Mimiche, un square ravissant, entre la porte Bizot et le baraquement des tirailleurs. On rencontre au Square Bizot des promeneurs nombreux et assidus qui viennent y respirer les délicieuses émanations qu'exhalent les daturas, les araucarias, les jacarandas, cent arbres rares réunis en cet endroit, et jouir de la fraîcheur d'un vaste bassin d'où jaillit, vers le ciel bleu, une gerbe d'eau cristalline. En suivant l'Avenue Bizot, qui mène de ce parc au Champ de manœuvres, on rencontre, à droite et à gauche, une succession de villas délicieuses dont l'ensemble donne assez exactement la physionomie d'Asnières. A mi-chemin, en face de l'abattoir, voilà le Jardin public (les Zebboudjs. Le Bois sacré), créé en 1866, au milieu d'oliviers séculaires et gigantesques que les voyageurs comparent à ceux de Getsémané et de Jérusalem et dont les troncs portent en maints endroits de profondes cicatrices provenant des balles, des boulets et remontant à la période héroïque des combats sanglants livrés sous les murs de Blida. Ce jardin est très fréquenté par les familles musulmanes qui y vont en pèlerinage, le samedi, pour se prosterner devant le tombeau de Sidi Yacoub. Derrière la Koubba, un peu à droite, on remarque un édicule genre moresque qui fut bâti lors du voyage de Napoléon III à Blida, pour servir de Kiosque à rafraîchissements ; aujourd'hui on y relègue des outils de jardinage. Les lieux de récréation sont rares à Blida. La proximité d'Alger ne permet pas aux troupes théâtrales de s'y établir à poste fixe, mais assez souvent des artistes en tournée viennent donner des représentations au théâtre des Beaux-Arts de l'avenue de la Gare.

Les indigènes fréquentent assidûment le Café chantant arabe de la rue du Bey, où de séduisantes mauresques, en s'accompagnant sur le Derbouka, captivent leur auditoire par un répertoire varié de chansons. Les Européens se mêlent volontiers aux indigènes, dans ce temple du plaisir, où l'on sert tous les rafraîchissements possibles et même du champagne.

Le Cercle des joueurs de boules est établi, en face du Tapis-Vert dans le restaurant champêtre du Petit Robinson (porte d'Alger). Plus loin, en suivant les boulevards extérieurs, on accède, en face la Porte de la Zaouïa, au bal-concert, le Bel Ombrage, assez fréquenté, Un peu plus Haut se trouve le Petit-Drapeau, restaurant champêtre.

Les promenades les plus intéressantes des environs de Blida sont : l'ascension du mont des Beni-Salah, au Sud de Blida ; sur le point culminant de cette montagne (piton de Sidi - Abd-el-Kader) 1629 mètres d'altitude, on embrasse de l'oeil un immense panorama. Avant d'atteindre ce piton, on remarque, à gauche, des redoutes abandonnées, la cascade pittoresque d'une source appelée Tala-Izid, par les Kabyles. En quittant le piton, on doit revenir à Blida en traversant la Forêt des Cèdres et en visitant les Glacières Laval où, en été, on trouve un restaurateur. La promenade des gorges de l'Oued-Sidi-el-Kebir. L'excursion du Ruisseau-des-Singes (station de Sidi-Madani), ligne de Blida-Médéa. L'exploration archéologique du tombeau de Juba II, dit Tombeau de la Chrétienne.

